



L'île nulle

Le soiffard : Bon

Citron : Bon, bon, bon

Le soiffard : On est a une p'tite phalange de plus ce matin.

Citron : Bon, bon, bon

Danielle Darrieux : Il fait doux.

L'ado : Si tu avais eu le choix Citron, tu aurais aimé manger quoi pour le restant de tes jours ?

Citron : Des pâtes, sans hésiter.

L'ado : Sans sauce ?

Citron : Euh ... Bolo non carbo. Non bolo oui bolo. Et toi ?

L'ado : Steak haché, haricots verts je pense. C'est pas mon plat préféré mais à mon avis on s'en lasse jamais.

Citron : Oui c'est vrai j'adore la raclette mais tous les jours genre matin midi et soir je pense que ça me filerait la gerbe. Déjà, j'ai remarqué, ça me donne la gueule de bois même sans picoler.

Mieux vaut une valeur sûre, un truc pas trop compliqué. Et toi le soiffard ?

Le soiffard : Je vais y réfléchir. On peut y réfléchir ou on imagine qu'il aurait fallu donner une réponse immédiate si l'occasion s'était présentée ?

L'ado : Immédiate la réponse.

Le soiffard : Du pain et du fromage, n'importe lequel, avec un bon verre de pinard of course.

Citron : Tu ferais pas long feu.

Le soiffard : On fera pas long feu de toute façon, l'eau a encore monté.

Citron chantonne : Pas long feu, pas long feu dans cette chienne de vie pas long feu pas long feu ici pas long feu pas long feuuuuuuuuuuu

Elle se trompe dans les paroles. Je lui fait remarquer.

Elle dit je pourris son groove, je dis il dit cett' chienn' et pas cette chiennE.

Parler bouffe quand la meilleure chose que tu puisse avaler c'est des putains de vairons rachitiques ça me dépasse. Je dirais même ça me flingue. J'ai le ventre en négatif, le même ventre qu'avant mais creusé vers l'intérieur. Je suis tout rétracté. J'ai l'impression que même mon nez commence a se faire gober par mon visage. Quand je touche autour de mes yeux on dirait un gouffre avec deux petits yeux dedans qu'il faut bien chercher. Je refoule tout le champ lexical de la bouffe de ma pensée. Je dis à voix haute mais sans chanter : Cette fois je crois que nous sommes complètement ça y est Mais c'est une question que c'est absolument ça ne faire rien Parce que se ronger les sangs ça s'rait tout à fait y'a pas de quoi Alors moi je sens que je f'rais

Danielle Darrieux ou D.D : Hareng pommes de terre. Vous avez vu la taille des nuages ?

J'avais imaginé qu'on resterait tous en position foetale, les mains sur les oreilles à attendre d'être entièrement recouverts d'eau. Tous les jours, quand Citron dit bon, bon, bon, ils répondent comme si ça voulait dire quelque chose. J'attends vainement le moment où quelqu'un décidera de manger quelqu'un d'autre. Je m'impatiente. Tous les jours, le soiffard mesure la surface qu'on a perdu avec la même phalange de son même énorme doigt. C'est l'espace entre son pouce et son index qu'il faut regarder. Citron dit : bon, bon, bon. D.D dit : Ils sont particulièrement immenses ces nuages. L'ado formule des phrases qui ne sont pas de son âge. Réunis autour de la même table en plastique vert bouteille. Contraints de discuter ensemble à l'infini.

Citron : Les iles c'est surfait de toute façon.

Les soiffard : Tu veux dire les îles en général, toutes les îles ?

Citron : Le club med, tout ça, l'eau transparente, putain ça m'ennuie.

Le soiffard : Tu veux dire que tu préfères être sur notre île caduque qu'à Bora Bora ?

Citron : Non c'est pas ce que je veux dire mais c'est pas mon truc tout ça moi. Trop touristique.

D.D : Vous êtes déjà allés à Taïwan ?

On s'est retrouvés là sans prendre le bateau. L'eau s'est progressivement incrustée, cette chienn'. On passait le temps chacun de notre côté à prendre toute la place qu'on voulait quand on s'est rendu compte qu'il y avait des bords. Que marcher aussi loin qu'avant c'était nager. Citron a dit : oh putain y'a de l'eau partout et le soiffard l'a saluée. C'est tout. Les gens, les choses qui étaient là sont immergées. Zéro beach volley. Zéro noix de coco. De l'eau merdeuse qui progressivement tente de nous couler et des poissons sans chair qu'il faut s'épuiser à choper quand ils nous glissent entre les doigts. D.D est contente parce qu'au moins le ciel est dégagé. Le liquide grignote plus ou moins discrètement un peu plus de bitume pour prendre notre place. On était là à passer le temps. Je ne voulais surtout pas les rencontrer. Il reste : une table en plastique vert bouteille parfaitement carrée aux angles arrondis, un certain périmètre de béton qui rétrécit jour après jour, 5 chaises de jardin, une pour chaque cul. Un adolescent qui dit qu'il préfère le scrabble à GTA. Citron qui dit : Bon, bon, bon.

On s'est retrouvés sur une île sans prendre le bateau.

A l'unanimité ils trouvent que D.D ressemble à Danielle Darrieux alors tant qu'à faire ils l'appellent comme ça. Enfin D.D parce que tant qu'à faire autant donner un diminutif à un surnom. L'ado visualise très bien qui est Danielle Darrieux, la vraie, il dit qu'il la kiffe.

Citron : Non mais c'est fou ce que tu lui ressembles.

D.D : Vous dites ça juste parce que je suis vieille. Vous dites toutes les vieilles se ressemblent.

Les cheveux blancs ça fait la même tête. Tiens, citez moi 10 vieilles célèbres.

L'ado : Vieilles comment ?

Citron : Jeanne Moreau, sublime vieille. Marguerite Duras, rigolote petite vieille. Charlotte Rampling, la classe.

Le soiffard : L'autre là, dans le film avec Depardieu ... putain ... comment elle s'appelle ?

L'ado : Madonna, bien conservée.

Citron : Brigitte Bardot, B.B, elle commence à dater.

Le soiffard : Line Renaud ! Putain, c'est pas évident. Jeanne Calment ça compte ?

D.D et l'ado partent « pêcher ». Pêcher veut dire s'aventurer le plus près du bord, s'allonger et fourrer ses mains dans l'eau. On utilise nos mains comme des pinces, on les plonge, on serre le poing puis on les sort et on regarde ce qu'il y a à l'intérieur. Si ça se mange, si ça se garde ou si ça se jette. Ça prend énormément de temps pour le peu de satisfaction que ça procure. Prendre le temps on a que ça a foutre. Ils disent on préfère dire prendre le temps qu'attendre, c'est important. Vachement important. D.D et l'ado reviennent avec quelques pauvres trucs dans leurs mains jointes. Tout le matos qui nous manque, on le mime. C'est à dire absolument tout sauf une table et des chaises. Le soiffard était déjà assis à la table bien avant que l'eau immerge le reste. Il est pas mécontent que la seule chose qu'il reste soit la sienne. Il continue à boire des verres mais dans ses mains. Ses mains tellement énormes que ça en fait des pintes. Il se persuade que l'eau merdeuse le saoule. A la tombée de la nuit, il mime le mec bourré qui se sert le verre de trop.

D.D : Alors ça on sait pas du tout ce que c'est, tout a la même odeur.

Le soiffard : Ça pourrait être un morceau de tissu comme un filet de poisson écaillé.

Citron : Oh putain ça me fait penser. Vous savez quelle tête ça a vraiment un anchois ?

Non parce que moi j'en vois que sur les napolitaines, les sandwiches niçois tout ça et j'ai pas l'impression que c'est un vrai animal complet, juste un tout petit filet plein d'huile.

L'ado : Quelqu'un a envie d'essayer de goûter ?

Le soiffard : Franchement c'est pas ça qui va me rassasier alors si c'est pour choper la chiasse.

D.D gobe le truc sans demander la permission. Elle est bien plus punk qu'elle ne le paraît.

Le soiffard : Quoi d'autre ?

L'ado : Absolument rien.

D.D : Que de la flotte et des grumeaux de flotte.

Citron : Alors D.D, le truc ?

D.D : Inidentifiable, j'en sais pas plus une fois gobé.

Citron : Bon, bon, bon je vais aller y faire un tour, on sait jamais que je chope quelque chose.

Il fait doux, c'est à peu près le seul truc à dire et à penser. Chacun sur sa chaise moulée à son cul. Ils commentent le moindre phénomène météorologique du genre « tiens il déconne pas ce vent » ou « ça commence à chauffer je vais me reculer ». Je profite de l'absence de Citron pour savourer la brièveté des phrases des autres. Elle parle toujours sans trop savoir ce qu'elle dit, elle dit des phrases qui n'ont parfois aucun rapport avec celles des autres. Elle ne fait pas d'effort pour que ce soit cohérent. Elle parle parce que ça la rassure de produire des sons avec sa bouche. C'est le genre à chantonner en même temps qu'elle mange. Ils disent qu'elle est gaie donc ils l'appellent Citron. Je suis quasi sûr qu'elle s'appellait Isabelle. Je fixe les mains du soiffard, j'ai vraiment jamais vu de si grandes mains. Je me dis que quand il les joint c'est même pas une pinte c'est un saladier.

Citron, allongée sur le bitume, les avants-bras enfoncés dans l'eau. Ses mains ne pouvant soutenir sa tête, elle se râpe le menton. Intrépide, elle les plonge à nouveau, cette fois jusqu'aux aisselles. Ses doigts se referment sur une forme presque trop grande pour ses mains, elle l'extrait. C'est parfaitement rond, divinement lisse et bien moulé, elle dit oh d'une voix mutine. La même forme qu'une poire. Elle dit pppppp exprès pour que ça chatouille ses lèvres. Elle tapote du bout de ses ongles qu'elle ne peut plus couper, puis caresse doucement l'objet. Le coin de son oeil s'humidifie. C'est du verre. Une larme coule sur sa joue. C'est une ampoule. Elle reste un moment, allongée au bord de l'eau, en tête à tête avec l'ampoule. Elle dit tu es parfaite, tu étais inespérée.

L'ado : Qu'est ce qu'elle fout Citron là bas, les bras hors de l'eau ? Elle se masturbe ?

Citron revient en marchant de façon anormalement lente.

Elle dépose doucement sur la table verte trois micros poissons et une ampoule. Le soiffard dit hallelujah.

Citron : Regardez ce que j'ai trouvé !

L'ado et le soiffard se caressent le ventre. Ils lui disent tu es la meilleure Citron. Tous la louent pour les poissons. L'ampoule ils s'en balancent, moi y compris.

Citron : Non mais quand même elle est intacte, regardez le culot, il brille encore c'est dingue !

Ils la regardent comme si elle était démente. S'en suit un long silence.

À l'unanimité, dans leurs yeux, ils lui retirent son nouveau statut héroïque.

L'ado : Non mais Citron, t'es bien consciente qu'elle sert à rien ton ampoule ?

Le soiffard : Tu as cru qu'en la vissant autour de ton doigt ça allait produire de la lumière ?

D.D : Qu'en la tenant au dessus de nos têtes on allait pouvoir y voir la nuit ?

L'ado : Que demain miraculeusement on se réveillerait avec un secteur EDF, un interrupteur et

une ampoule suspendue dans les airs ?
Le soiffard : Avec un abat-jour à franges vintage !

C'est la grosse marade. D.D dit : Je vais me pisser dessus. Le soiffard applaudit. Citron n'est pas vexée, elle a de la peine pour son ampoule. Elle se demande comment on peut rire d'une chose aussi parfaite. Elle la regarde une dernière fois avant de la mettre sous sa chaise. Elle pense sublime globe de verre, filament entouré d'une sphère posée sur un culot. La forme lui suffit amplement pourquoi devrait elle en plus servir à quelque chose. Pour la première fois, elle a l'impression d'être entourée de brutes. Elle pense même dans ce paysage tout nu, ils sont insensibles à la beauté.

Ils passent à table c'est à dire qu'ils ne bougent pas. Chacun reste là où il était en ouvrant la bouche. Trois micros poissons, cinq personnes, c'est l'orgie. D.D s'occupe du partage. Elle dit c'est pas parce que je suis vieille que je suis bigleuse. Elle insiste à chaque fois. Chacun son morceau de poisson devant son morceau de place, on dit merci à Citron. Quand ils pêchent quelque chose le matin, ils le réchauffent avec le soleil. Pendant toute la journée, ils déplacent les filets de poisson en fonction des rayons. D.D dit que les rayons sont des flèches qui pointent là où il faut poser la bouffe. Ils mangent quand le soleil se couche, quand il ne pointe plus rien. Par contre, les journées comme celle d'aujourd'hui où le poisson tarde à être chopé, ils le réchauffent avec leur haleine. En contractant la glotte, on peut souffler du brûlant du fin fond de la gorge. A température corporelle, le poisson peut être mangé. Il a beau prendre son temps, le soiffard termine toujours son filet en premier. L'ado fout les boules aux autres parce qu'il arrive à faire durer. Ils mettent en moyenne quinze minutes à manger quelque chose qui pourrait être avalé tout rond. C'est du grand cinéma. Ils mâchent leurs propres dents, les cons.

Citron : Bon, j'ai pas la frite, je vais me coucher.
Elle se lève puis s'allonge par terre, sur le dos, comme une illustration de quelqu'un qui dort. La tête pile-poil sous sa chaise, à la place du cul, son ampoule sous l'aisselle. Elle ne dit pas bonne nuit. Ils continuent à parler de rien mais doucement, pour témoigner qu'ils respectent son sommeil. L'ado énumère les livres qu'il a lu. Le soiffard s'enivre dans ses mains. La nuit nous fait tous disparaître. On entend plus que les voix, le bruit des pieds en plastiques des chaises. C'est plus difficile de savoir qui parle, on ne se connaît pas suffisamment bien.

Peut être l'ado : Vous avez lu Guerre et Paix ?
Peut être D.D : J'ai fais semblant de l'avoir lu et aimé.
Peut être l'ado : Du coup tu l'a pas lu ?

Peut être le soiffard : Bah non ducon qu'elle l'a pas lu guerre et prout. Ça t'es utile à quelque chose là d'avoir lu guerre et prout à part de poser la question ? Je veux dire hier je veux bien, mais là aujourd'hui et demain ça te sert à quelque chose ? Je me fais une ptite vodka tiens, à la santé de Dosto. J'ai lu guerre et prout moi, pourquoi j'aurais pas lu guerre et prout moi. J'en ai lu des pages, j'en ai des histoires dans la tête mais là y'a que la vodka qui peut m'aider à penser. Pourquoi j'aurais pas lu guerre et prout moi, parce que j'ai pas les mains assez douces ? Parce que j'ai pas des doigts de pianiste ? Je vais te dire une chose, aujourd'hui on est des putains d'animaux et à part pour faire la discussion c'est pas les bouquins qui vont faire la différence entre un clebs et toi à cet instant T. On est des dinosaures, plus des gens lettrés. C'est pas une métaphore pour dire que je me sens vieux, pas du tout ... là t'y es pas du tout. [Il bloque sur «pas du tout» qu'il répète plusieurs fois avec une voix de plus en plus aigu.] Mais regarde nous là tous les cinq à attendre poliment de crever, à faire la discussion, à partager équitablement la moindre poussière. Si y'en a d'autres ailleurs, si on est pas les seuls, ils sont juste plus ou moins trempés que nous mais tout aussi prêts à couler. On est foutus. Y'a plus de Guerre et Paix c'est Jurassic Park gamin.

D.D sourit, l'ado pas. Chaque soirée est écourtée par le soiffard qui casse l'ambiance, ce qui leur

permet de s'entendre en journée. Tout le monde se couche tôt. Dans le noir, chaque phrase est surlignée. La banalité des échanges devient unanimement ridicule sauf pour l'ado qui crois gagner en intensité. Dans le noir D.D pourrait être une petite fille, le soiffard devient un alcool plus crédible que le jour. D.D dit bonne nuit puis fourre sa tête sous sa chaise. Le soiffard dort assis. Je ne bouge pas mais je me tais pour ne laisser à personne l'occasion de deviner si je suis éveillé ou si je dors. Plus un bruit. Pas même un animal nocturne. Je me dis que dans le noir, ils me ressemblent un peu plus.